

robbe-grillet

pour un nouveau
roman

Extrait de la publication



idées / gallimard

COLLECTION IDÉES

Alain Robbe-Grillet

Pour un
nouveau
roman

nrf

Gallimard

***Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris l'U. R. S. S.***

© 1963, Les Editions de Minuit, Paris.

A quoi servent les théories

(1955 et 1963)

Je ne suis pas un théoricien du roman. J'ai seulement, comme tous les romanciers sans doute, aussi bien du passé que du présent, été amené à faire quelques réflexions critiques sur les livres que j'avais écrits, sur ceux que je lisais, sur ceux encore que je projetais d'écrire. La plupart du temps, ces réflexions étaient inspirées par certaines réactions — qui me paraissent étonnantes ou déraisonnables — suscitées dans la presse par mes propres livres.

Mes romans n'ont pas été accueillis, lors de leur parution, avec une chaleur unanime ; c'est le moins que l'on puisse dire. Du demi-silence réprobateur dans lequel tomba le premier (*Les Gommès*) au refus massif et violent que la grande presse opposa au second (*Le Voyeur*), il n'y avait guère de progrès ; sinon pour le tirage, qui s'accrut sensiblement. Bien sûr, il y eut aussi quelques louanges, çà et là, mais qui parfois me déroutaient encore davantage. Ce qui me surprenait le plus, dans les reproches comme dans les éloges, c'était de rencontrer presque partout une référence implicite — ou même explicite — aux

grands romans du passé, qui toujours étaient posés comme le modèle sur quoi le jeune écrivain devait garder les yeux fixés.

Dans les revues, je trouvais souvent plus de sérieux. Mais je ne réussissais pas à me satisfaire d'être reconnu, goûté, étudié, par les seuls spécialistes qui m'avaient encouragé dès le début ; j'étais persuadé d'écrire pour le « grand public », je souffrais d'être considéré comme un auteur « difficile ». Mes étonnements, mes impatiences, étaient probablement d'autant plus vifs que j'ignorais tout, par ma formation, des milieux littéraires et de leurs habitudes. Je publiais donc, dans un journal politico-littéraire à grand tirage (*L'Express*), une série de brefs articles où j'exposais quelques idées qui me semblaient tomber sous le sens : disant par exemple que les formes romanesques doivent évoluer pour rester vivantes, que les héros de Kafka n'ont que peu de rapport avec les personnages balzaciens, que le réalisme-socialiste ou l'engagement sartrien sont difficilement conciliables avec l'exercice problématique de la littérature, comme avec celui de n'importe quel art.

Le résultat de ces articles ne fut pas ce que j'attendais. Ils firent du bruit, mais on les jugea, quasi unanimement, à la fois simplistes et insensés. Poussé toujours par le désir de convaincre, je repris alors en les développant les principaux points en litige, dans un essai un peu plus long qui parut dans *La Nouvelle Revue Française*. L'effet ne fut hélas pas meilleur ; et cette récidive — qualifiée de « manifeste » — me fit en outre sacrer théoricien d'une nouvelle « école » romanesque, dont on n'attendait

évidemment rien de bon, et dans laquelle on s'empessa de ranger, un peu au hasard, tous les écrivains qu'on ne savait pas où mettre. « École du regard », « Roman objectif », « École de Minuit », les appellations variaient ; quant aux intentions que l'on me prêtait, elles étaient en effet délirantes : chasser l'homme du monde, imposer ma propre écriture aux autres romanciers, détruire toute ordonnance dans la composition des livres, etc.

Je tentais, dans de nouveaux articles, de mettre les choses au point, en éclairant davantage les éléments qui avaient été les plus négligés par les critiques, ou les plus distordus. Cette fois l'on m'accusa de me contredire, de me renier... Ainsi, poussé tour à tour par mes recherches personnelles et par mes détracteurs, je continuais irrégulièrement d'année en année à publier mes réflexions sur la littérature. C'est cet ensemble qui se trouve aujourd'hui rassemblé dans le présent volume.

Ces textes ne constituent en rien une théorie du roman ; ils tentent seulement de dégager quelques lignes d'évolution qui me paraissent capitales dans la littérature contemporaine. Si j'emploie volontiers, dans bien des pages, le terme de *Nouveau Roman*, ce n'est pas pour désigner une école, ni même un groupe défini et constitué d'écrivains qui travailleraient dans le même sens ; il n'y a là qu'une appellation commode englobant tous ceux qui cherchent de nouvelles formes romanesques, capables d'exprimer (ou de créer) de nouvelles relations entre l'homme et le monde, tous ceux qui sont décidés à inventer le roman, c'est-à-dire à inventer l'homme. Ils savent,



littérature



philosophie



sciences



sciences humaines



idées actuelles

alain robbe-grillet : pour un nouveau roman

Alain Robbe-Grillet est le représentant le plus radical de l'école du "nouveau roman". Ses écrits théoriques sont discutés dans le monde entier : ce recueil de ses écrits sur le roman permet, pour la première fois, de juger l'évolution de cet écrivain, le développement de sa pensée, et de comprendre à travers sa doctrine le sens profond de ses recherches.

Extrait de la publication